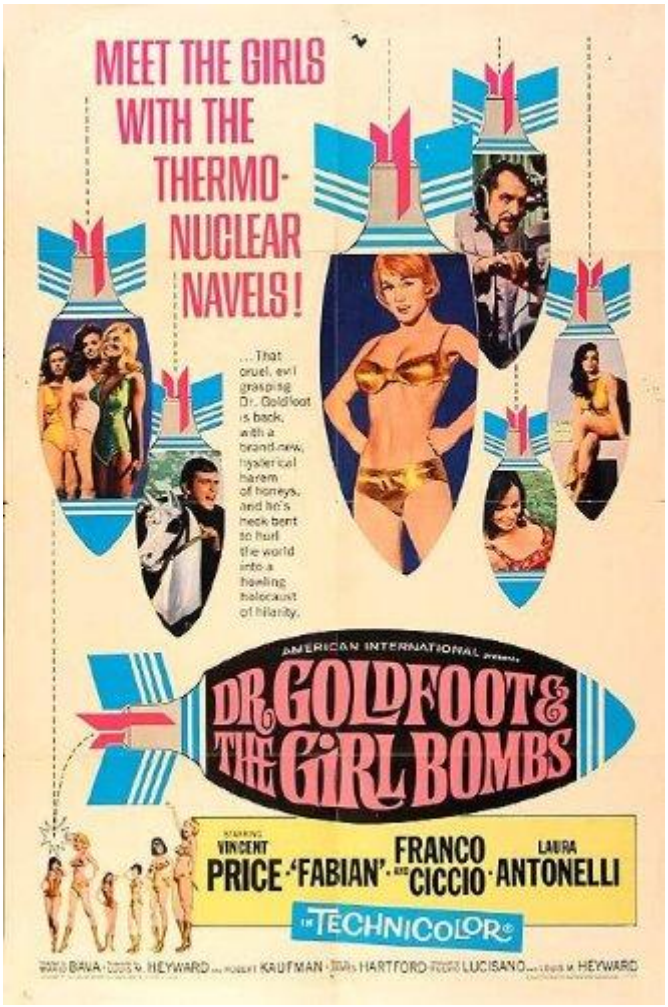
L’Espion qui venait du surgelé de Mario Bava (avec Vincent Price, Franco et Ciccio…) 1966



Genre : espionnage dell’arte

Scénar : le professeur *Goldfoot* a inventé des femmes explosives, dotées du « baiser de la mort » : un bisou trop appuyé et boum, au revoir les chefs militaires de la planète, tout ça pour déclencher une guerre entre USA et URSS et partager la planète avec ses alliés chinois ! Les deux espions stagiaires *Franco* et *Ciccio* sont entraînés mais pas encore tout à fait au point… Pire, les catastrophes qu’ils déclenchent sans arrêt font désigner ces deux crétins comme les meilleurs agents à même de le contrer par une machine sabotée par *Goldfoot* lui-même ! Dans le même temps et alors que les généraux d'armée partent en fumée, un véritable agent - en disgrâce - enquête sur le professeur et se retrouve avec les deux crétins dans les pattes… Bon courage !

Avec un titre inspiré de celui du roman de **John Le Carré** adapté l’année précédente au cinéma avec en vedette **Richard Burton** (*L’Espion qui venait du froid*) et un nom de personnage pied-de-nez à l’univers de *James Bond* (le méchant *Goldfoot* est bien sûr le *Goldfinger* du film), le duo d’andouilles **Franco** et **Ciccio** nous la jouent espions

avec pour adversaire le grand **Vincent Price**, déchaîné contrairement à dans ses rôles rigides typiquement anglais.

Bien évidemment, avec **Franco** et **Ciccio**, les rois de la grimace héritiers de la Comedia dell'arte, des **Laurel** et **Hardy** italiens jouant le burlesque intégral entre **Louis de Funès** et **Jerry Lewis**, on devra s'attendre à des méchants aussi bêtes que les gentils qui se jettent à corps perdu dans une cascade de gags énormes parfois un peu lourds et longs (la poursuite en manège, les bagarres à la **Benny Hill**) mais aussi une bonne dose de kitsch et d'innombrables clins d'œil à l'univers de *James Bond* que Bava parodie tous azimuts : des pépées sexy en petite tenue (**Laura Antonelli** est beeelle), une piscine de piranhas, un homme de main asiatique patibulaire, de chouettes décors, gadgets et jeux de mots foutraques…

Pas de trace d'horreur là-dedans contrairement à nombre de films de maestro **Mario Bava**, mais une guerre froide destroy bien avant *Top secret* qui a tout de même, reconnaissons-le, tendance à fatiguer sur la longueur, on espère au moins qu'ils se sont marrés pendant ce tournage foldingue. Les fans de comédie dingoïde jouée sur un rythme souvent effréné à la *Satanas et Diabolo* avec un scénario qui frise souvent l'absurde (genre les scènes complètement cartoon comme celle du miroir sans glace derrière lequel se cache **Ciccio**) et des FX bricolés mais drôles devraient se pencher sur ce classique du cinéma Bis. Un quart de seconde du générique loufoque, que ce soit l'image ou la musique de **Lallo Gori**, suffira comme avertissement / mise en bouche.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.